



Lire l'hebdo

L'EXPRESS

Fil info



RANCE

EUROPE

MONDE

ÉCONOMIE

NUMÉRIQUE

SCIENCES

IDÉES



Elections

Élections municipales 2020

Municipales à Paris

Municipales : Ra

Le dossier de L'Express

Deepfakes, cheapfakes : la hantise des hommes politiques

Les images truquées grâce à l'intelligence artificielle inquiètent à près d'un an de la présidentielle. Pourtant, d'autres menaces plus accessibles existent.

Durée : 2 min

Article réservé aux abonnés



Un "deepfake" réalisé par le Youtubeur French Faker sur Emmanuel Macron.
Capture écran / Youtube : French Faker

Par Emmanuel Paquette - publié le 13/04/2021 à 18:00

Dans l'hebdo du 15 Avril

Emmanuel Macron cravate dénouée et sac plastique à l'épaule se laisse aller à un aveu au milieu d'une forêt : "On ne peut pas dire que je me sois battu farouchement contre le réchauffement climatique." Cette fausse vidéo, présentée comme telle, a été mise en ligne quelques jours avant la marche pour "une vraie loi climat" fin mars. Si cette séquence a peu de chances de tromper quiconque, elle incarne pourtant une menace bien réelle de manipulation du discours politique grâce aux *deepfakes*. De quoi tromper l'opinion publique et donner des sueurs froides aux candidats à l'élection présidentielle.

Grâce à des machines entraînées à mimer les traits et la voix de personnalités en leur faisant "ingérer" de nombreuses photos, la technique d'apprentissage profond permet à une intelligence artificielle (IA) de reproduire le visage d'un dirigeant politique et de l'imiter pour lui faire dire n'importe quoi : Marine Le Pen voile sur la tête parlant en arabe, Jean-Luc Mélenchon avec les habits de Robespierre dans un film... Une méthode popularisée à la télévision par l'humoriste Nicolas Canteloup sur TF1 mais qui existe depuis plusieurs années. La société Sensity en a ainsi détecté 85 000 en décembre, soit deux fois plus qu'en juin 2020. Pour l'heure, 19 seulement concernent Emmanuel Macron. Très élaborée, cette technique, pour être parfaite, demande des moyens. "Il est beaucoup plus facile d'utiliser l'existence des *deepfakes* pour discréditer une vraie vidéo", estime Giorgio Patrini, PDG de Sensity.

La confusion entre vérité et mensonge

Ainsi, les complotistes américains ont martelé que la séquence dans laquelle Donald Trump concédait sa défaite face à Joe Biden était fausse. Et, en Malaisie, le ministre de l'Economie a clamé, à tort, que le clip sur Internet de ses ébats sexuels dans une position interdite par la loi était une *deepfake*. Résultat: "En doutant de tout, il va être de plus en plus difficile de faire confiance à ce que l'on voit. C'est ce qu'on appelle le "dividende du menteur"", souligne Jean-Claude Goldenstein, PDG de Creopoint, entreprise spécialisée dans la lutte contre la désinformation.

Sur le même sujet



Complotisme : face aux ingérences étrangères, l'Elysée cherche...



Suspension d'Astra toujours...

LIRE AUSSI >> "Je peux vous appeler avec votre propre visage" : la folle avancée des deepfake inquiète

Entretenir la confusion entre vérité et mensonge peut se faire aussi à moindres frais grâce aux *cheapfakes* (trucage bon marché). Il y a un an, une déclaration filmée du candidat démocrate Joe Biden a été montée de façon à lui faire dire qu'il fallait réélire Donald Trump. La séquence a été vue plus de 5,8 millions de fois sur Internet. Nul besoin d'IA pour cela. Un artifice peu coûteux et aux répercussions massives.

Sur le même thème

